



**HAL**  
open science

## Le monde en train de se faire, et à faire

Hervé Dumez

► **To cite this version:**

Hervé Dumez. Le monde en train de se faire, et à faire: À propos de William James. Empirisme et pragmatisme de David Lapoujade. *Le Libellio d'AEGIS*, 2023, 19 (1), pp.53-58. hal-04348792

**HAL Id: hal-04348792**

**<https://hal.science/hal-04348792>**

Submitted on 20 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le monde en train de se faire, et à faire À propos de *William James. Empirisme et pragmatisme* de David Lapoujade

*Hervé Dumez*

*i3-CRG, École polytechnique, CNRS, IP Paris*

Dans une de ses chroniques, Bruno Latour (2006, p. 54) parle de cet ouvrage comme d'un « *éblouissant petit livre* » et sans doute y a-t-il trouvé une philosophie proche de la sienne, ainsi qu'une inspiration à relire Tarde. Jean Bastien en a donné un aperçu dans le *Libellio* (Bastien, 2008). Il n'est pas question ici de résumer la philosophie de Willam James, ni même ce livre qui lui est consacré, juste de donner quelques aperçus en revenant sur les incompréhensions souvent liées au pragmatisme.

### Correction des idées reçues

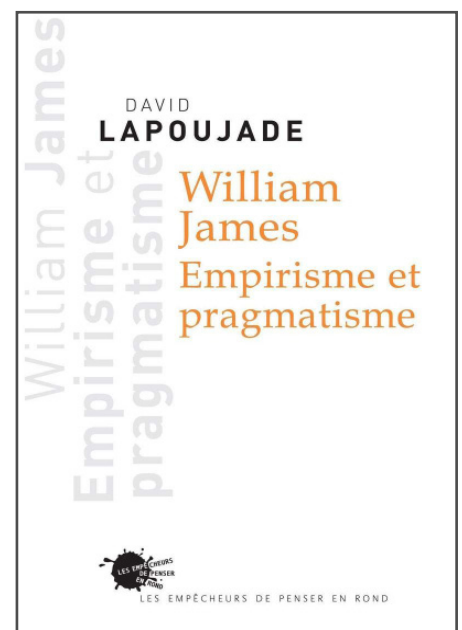
Le pragmatisme, comme son nom l'indique, insiste sur la pratique, qui évoque l'action. Il s'agirait donc d'une philosophie qui considère qu'une idée est vraie si elle est « vérifiée » par l'action, si elle « marche ». On serait dans le contexte du capitalisme américain. Toutes ces affirmations sont fausses : le pragmatisme n'est pas une philosophie, mais plutôt une méthode et les idées ne sont pas vérifiées dans l'action. Quant au contexte du pragmatisme, il est celui du traumatisme de la guerre de Sécession, plus que celui du capitalisme triomphant (Menand, 2001 ; Dumez, 2020).

### Qu'appelle-t-on pratique ?

Tout part d'une confusion. Pratique, ne signifie en effet pas action, telle qu'elle serait opposée à la pensée : le pragmatisme s'oppose précisément à la séparation entre action et pensée, entre théorie et pratique. Rien de plus absurde donc. Mais à quoi fait alors référence la pratique ? Aux choses en train de se faire.

Ce qui *existe* réellement, ce ne sont pas les choses, mais les choses en train de se faire. (James, 1910, p. 254)

Ce qui intéresse les pragmatistes, ce n'est donc pas la pensée telle qu'elle est figée, codifiée, ni l'action telle qu'elle se fait en routine,



mais ce qui est en train de se faire, ce qui introduit de la nouveauté dans le monde, pensée comme action, et le plus souvent les deux ensemble.

« Pratique » signifie que l'on considère la réalité, la pensée, la connaissance (et aussi l'action) *en tant qu'elles se font*. (Lapoujade, 2007, p. 11)

La plupart des pragmatistes ont été marqués par la pensée hegelienne qui met l'accent sur le mouvement, mais ils la critiquent parce qu'elle se centre sur le mouvement terminé, achevé. Eux veulent repenser la relation entre théorie et pratique du point de vue de la création des idées nouvelles, du monde en train de se faire.

Ce n'est pas qu'une théorie doive devenir pratique ; mais elle est une pratique d'invention et de création. (*op. cit.*, p. 70)

Quant au pragmatisme, il devient une méthode de construction de nouvelles idées à travers l'expérimentation.

À la lettre, le pragmatisme propose donc moins une nouvelle définition de la vérité qu'une méthode d'expérimentation, de construction pour de nouvelles vérités. Expérimenter, c'est considérer la théorie comme une pratique créatrice. (*op. cit.*, p. 74)

Il s'agit donc de ne plus se tourner vers les idées, les pratiques telles qu'elles sont, mais telles qu'elles sont en train de se faire, de changer, d'inventer de nouveaux futurs. Pour James, la réalité est en train de se faire, et elle est à faire. Il y a donc une exigence morale de l'action. Il parle en ce sens de méliorisme, selon lequel le monde est ouvert et doit être amélioré (Hennion & Monnin, 2020). C'est tout le sens de l'idée pour James. D'où elle provient a peu d'importance.

Nous n'avons pas à rechercher d'où provient l'idée mais où elle conduit. (James, 1916, p. 52)

Et c'est bien le rôle de l'idée que de conduire.

Du point de vue pragmatique, une idée est donc inséparable de ses conséquences. Elle produit un effet dans la pensée sous la forme soit d'une autre idée qui s'y associe, soit d'une perception qui l'individue, soit, encore, d'une action qui la prolonge. Elle est un processus. (*op. cit.*, p. 59)

Comment le nouveau apparaît-il, pensée et action ?



### De la naissance du nouveau

James essaie de se placer au moment du surgissement du nouveau. Alors que Dewey le pense à partir des routines qui font notre monde, comme rupture avec ces routines sous l'effet d'une résistance (Dumez, 2007), lui fait une expérience de pensée, celle de l'empirisme radical : que peut-il y avoir avant toute idée, tout concept, et même toute perception, nos perceptions étant déjà fortement structurées ? Par définition, nous ne pouvons rien en savoir. Poussons cependant l'expérience : il n'y aurait rien qu'un flux indifférencié. Aucun objet, aucune chose. Il n'y a qu'un espace multidimensionnel de relations possibles. Le phénomène premier n'est donc pas la chose, déjà identifiée, potentiellement en relation avec d'autres, mais la possibilité même des relations.

Rosaura, La Scala,  
Milan 3 septembre 2022

Interprété pragmatiquement, le pluralisme ou la doctrine selon laquelle il y a du multiple, signifie simplement que les diverses parties de la réalité peuvent entretenir des relations extérieures. (James, 1909, *op. cit.*, p. 76)

David Lapoujade commente :

Car, finalement, l'empirisme radical se présente comme une théorie des relations, libres de toute substance, de toute inhérence, de toute attribution essentielle ; il faut libérer le matériau des formes dont on veut le faire dépendre. (*op. cit.*, p. 76)

Le premier acte à poser pour sortir du flux informe est alors la mise en série.

Interpréter, c'est construire des séries. (*op. cit.*, p. 43)

Le processus de signification commence avec la mise en série. (*op. cit.*, p. 44)

Les séries relient les choses. Le monde est un réseau de séries et de mises en séries pratiques.

Nous créons nous-mêmes et constamment des connexions nouvelles entre les choses, en organisant des groupes de travailleurs, en établissant des systèmes postaux, consulaires, commerciaux, des réseaux de voies ferrées, de télégraphes, des unions coloniales et d'autres organisations qui nous relient et nous unissent aux choses par un réseau dont l'ampleur s'étend à mesure que se resserrent les mailles [...] Du point de vue de ces systèmes partiels, le monde entier se tient de proche en proche de différentes manières. (James, 1914, p. 118)

Après l'expérience de pensée, on retrouve donc bien le monde tel que nous le connaissons, un monde d'autoroutes, de câbles Internet, de satellites, de voies TGV, dans lequel chaque être est à l'intersection de séries multiples. Qu'est-ce alors que la pensée ? Sa nature est déambulation : nous suivons les séries, relation par relation, et nous créons le nouveau de cette manière – en suivant les séries où elles nous mènent, en passant d'une série à une autre.

La connaissance, toutes les fois que nous l'envisageons concrètement, signifie « déambulation » déterminée, à travers des intermédiaires, depuis un *terminus a quo* jusqu'à un *terminus ad quem* ou dans la direction de ce dernier. (James, 1913, p. 102)

Il faut donc « organiser un matériau en séries fonctionnelles » (*op. cit.*, p. 94). La déambulation une fois faite, les intermédiaires disparaissent.

Les concepts sont des courts-circuits, des abréviations, des substituts des séries intermédiaires. (p. 96)

Au départ, les concepts ont été des idées fécondes, qui ont créé du nouveau, devenu ensuite routine.

La question de savoir si une idée est théoriquement vraie est de peu d'importance par rapport à la question de savoir si pratiquement elle fait naître des possibilités pour notre action future. (*op. cit.*, p. 123)

Les concepts nouveaux se créent par contre parce que l'univers des relations possibles est ouvert, jamais déterminé et parce qu'ils peuvent mettre en relation des choses qui jusque-là ne l'étaient pas.

L'existence sous forme individuelle [...] rend possible pour une chose d'être reliée par des choses intermédiaires à une autre avec laquelle elle n'a pas de rapports immédiats ou essentiels. Ainsi sont toujours possibles entre les choses de nombreux rapports qui ne sont pas nécessairement réalisés à tel moment donné. (James, 1910, pp. 312-313)

Encore une fois, les concepts ne valent que pour leurs conséquences, c'est-à-dire la nouveauté qu'ils permettent.

[...] on peut estimer que l'élément substantiel d'un concept, si beau soit-il, si digne soit-il d'une contemplation immobile, on peut estimer que la part la plus importante de sa signification, réside dans les conséquences auxquelles il conduit. Ces conséquences peuvent nous conduire soit à nous faire agir soit à nous faire penser. (James, 1914, p. 61)

Cet accent mis sur le monde en tant que se faire, sur les séries, est en écho à la théorie du signe de Peirce. Le signe ne renvoie pas à une chose, mais à un aspect de la chose qu'il met en série : c'est le sens de l'interprétant qui prend un aspect de la chose et l'interprète en le mettant en série, l'interprétation elle-même étant toujours en mouvement, jamais finie, une déambulation selon le mot de James.

### Du pragmatisme comme méthode (et pas philosophie)

Pour James, le pragmatisme n'est pas une philosophie, mais une méthode pour choisir entre les philosophies. Prenons le matérialisme et l'idéalisme. Nous n'avons aucun élément objectif pour choisir entre liberté et déterminisme. Les discussions en la matière ne cesseront jamais, sans qu'un élément intellectuel décisif n'intervienne finalement. Mais que nous permettent de faire l'idéalisme ou le matérialisme ? À peu près les mêmes choses. Aux yeux du pragmatisme, les deux s'équivalent. Prenons maintenant le déterminisme et la philosophie de la liberté. De la même manière, nous ne disposerons jamais d'un critère intellectuel, « scientifique », pour trancher entre l'un et l'autre. Par contre, la philosophie de la liberté nous pousse à agir, à faire des choses, à tenter d'améliorer le monde, chacun à notre petit niveau. Le pragmatisme nous fournit donc un critère de choix entre les deux : l'une est plus tournée vers l'action, le monde à changer, que l'autre, c'est plutôt celle qu'il faut retenir, même si aucune « preuve » ne nous permet de dire qu'elle est plus « vraie » que l'autre.

### James et la société

Contrairement à Peirce, qui insiste sur la communauté, et contrairement à Dewey, qui s'est aventuré sur le domaine sociétal et politique, James ne traite pas du social, ou seulement indirectement. Durkheim l'avait lu et le cite, mais James n'aimait pas sa sociologie, beaucoup trop figée sur les institutions à son goût. Il appréciait par contre l'approche de Tarde, son « souci des petites différences ». Pour lui, le social tient par la confiance, mais la confiance est ce qui permet de se lancer dans des actions nouvelles, malgré l'incertitude qui les caractérise.

Un organisme social quelconque, petit ou grand, est ce qu'il est, parce que chaque membre accomplit son devoir avec la conviction [*trust*] que les autres membres en feront autant au même moment. Partout où un résultat cherché est obtenu par la coopération de plusieurs personnes indépendantes, l'existence positive de ce résultat est la simple conséquence de la confiance [*faith*] mutuelle préalable des parties intéressées. Un gouvernement, une armée, une organisation commerciale, un navire, un collège, une équipe d'athlètes n'existent qu'à cette condition, sans laquelle non seulement on ne saurait rien accomplir, mais encore rien tenter. (James, 1916, p. 58)

C'est le « rien tenter » qui est ici important : l'initiative nouvelle n'est possible que sur un fond de confiance, cette confiance pouvant s'effondrer à tout moment et devant alors être reconstruite. La confiance permet en effet d'élaborer des conventions (on sait que la notion vient du *Treatise on Human Nature* de Hume) par un travail d'échanges de signes.

Une convention est une règle d'interprétation qui s'élabore au fur et à mesure que s'échangent les signes. (*op. cit.*, p. 142)

La vision du social et de l'histoire de James repose donc sur l'analyse des petites actions qui finissent par tout changer.

Quant à moi, mon siège est fait : je suis contre la grandeur et l'énormité sous toutes leurs formes, et en faveur des forces morales, moléculaires et invisibles, qui opèrent d'individu à individu, se glissent au travers des fissures de l'univers comme de tendres radicelles multiples ou comme le suintement capillaire de l'eau, et finissent pourtant par lézarder les plus durs monuments de l'orgueil humain, si vous leur en laissez le temps. Plus l'objet de votre étude est considérable, et plus la vie s'y montre creuse, brutale, trompeuse. Je suis donc, et pour cette seule raison, contre toutes les grandes organisations : et d'abord, au premier rang, celles qui ont un caractère national ; contre tous les succès et les gros résultats ; en faveur des forces éternelles de vérité qui travaillent toujours dans l'individu, sans succès immédiat, toujours bafouées jusqu'à ce que l'histoire vienne, longtemps après leur mort, leur donner le beau rôle. (Lettre à Madame Harry Whitman, 7 juin 1899, *op. cit.*, pp. 141-142)

C'est précisément ce qu'il appréciait chez Tarde qui cherchait la construction sociale dans les interactions entre individus et dans des types de relations, imitation, contre-imitation et invention.

## Conclusion

David Lapoujade peut alors synthétiser la démarche pragmatique.

[...] le pragmatisme est une méthode pour ce qui est en train de se faire, non pour ce qui est déjà fait ou pour ce qui doit être fait ; il est en ce sens résolument antithéorique. Le point de vue théorique suppose en effet que la connaissance possède sa fin en elle-même, dans une science achevée en droit, objet de contemplation ou possession de sagesse. Le point de vue pratique suppose que la connaissance est, en droit, inachevée et que la connaissance est déterminée par des fins extérieures. Et c'est ce que James n'a pas cessé de faire : nous libérer de cette clôture théorique : libérer le matériau de ses formes, libérer les relations de l'inhérence, libérer les événements de l'attribution, libérer la vérité de la vraisemblance, libérer le mouvement de l'immutabilité, libérer la déambulation de la fondation, libérer les multiplicités de l'unité, libérer l'idée de la représentation ; bref, l'empirisme radical et le pragmatisme libèrent la philosophie d'une finalité théorique pour la rendre coprésente à sa pratique créatrice. Une fois encore, théorie et pratique ne désignent pas deux activités distinctes, telle que l'une s'exercerait dans le domaine technique, utilitaire ; elles désignent deux points de vue : l'un – théorique – qui vient toujours après coup (rétrospectif), après l'action, pour la penser ; l'autre – pratique – qui vient avec ou en même temps que l'action (prospectif), pour l'action à faire [...] Pour le pragmatisme, la connaissance ou, plus généralement, la théorie n'ont pour seule fonction que de conduire ou d'orienter notre activité, elles ne la constituent pas. (*op. cit.*, pp. 101-102)



*Abraham répudiant Agar,  
Le Guerchin, Pinacothèque,  
Milan 3 septembre 2022*

On passe d'une idée à une action, d'une idée à une idée, sans cesse. La question est celle de la « *raison des séries* » (*op. cit.*, p. 103).



On comprend dès lors l'intérêt de Bruno Latour pour ce livre dans lequel il trouvait l'écho de sa propre démarche, rechercher le social en train de se faire, dans la lignée de James et de Tarde :

The presence of the social has to be demonstrated each time anew; it can never be simply postulated. (Latour, 2005, p. 53) ■

### Références

- Bastien Jean (2008) “Trois conjonctures à partir de James susceptibles d'intéresser la gestion”, *Le Libellio d'Aegis*, volume 4, n° 1, printemps, pp. 32-35 (dossier Raisonances).
- Dumez Hervé (2007) “Un contre-modèle de l'action : l'expérience selon Dewey”, *Le Libellio d'Aegis*, vol. 3, n°4, numéro spécial « Pragmatisme et recherche sur les organisations », pp. 18-24.
- Dumez Hervé (2020) “Retour sur l'école pragmatiste. À propos de *The Metaphysical Club* de Louis Menand”, *Le Libellio d'Aegis*, vol. 16, n° 2, pp. 41-50.
- Hennion Antoine & Monnin Alexandre (2020) “Du pragmatisme au méliorisme radical : enquêter dans un monde ouvert, prendre acte de ses fragilités, considérer la possibilité des catastrophes”, *Sociologies*, en ligne : (<http://journals.openedition.org/sociologies/13931>).
- James William (1909) *A Pluralistic Universe*, New York, Longmans, Green, and co.
- James William (1910) *Philosophie de l'expérience*, Paris, Flammarion.
- James William (1913) *L'idée de vérité*, Paris, Alcan.
- James William (1914) *Introduction à la philosophie*, Paris, Rivière.
- James William (1916) *La volonté de croire*, Paris, Flammarion.
- Lapoujade David (2007) *William James. Empirisme et pragmatisme*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.
- Latour Bruno (2005) *Reassembling the Social. An Introduction to Actor-Network Theory*, Oxford, Oxford University Press.
- Latour Bruno (2006) *Chroniques d'un amateur de sciences*, Paris, Presses des Mines.
- Menand Louis (2001) *The Metaphysical Club. A Story of Ideas in America*, New York, Farrar, Straus & Giroux.